

RETROUVER UNE SOCIABILITÉ À L'ACCUEIL DE JOUR

En japonais, Yokoso signifie « Bienvenue ». Un nom parfaitement approprié à ce nouveau lieu qui a ouvert ses portes en juin dernier et qui peut accueillir chaque jour une douzaine de personnes de plus de 60 ans atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée.



HAULCHIN

Christophe Bonamis

Convivialité.

Dans un cadre chaleureux, comme à la maison, mais avec davantage de stimulations, les malades passent ici des jours agréables.

À une table, trois messieurs sont occupés à transformer une boîte cylindrique en vase décoratif. Côté cuisine, deux dames terminent joyeusement la vaisselle. Un peu plus loin, une autre tricote tranquillement. C'est un matin comme un autre à l'accueil de jour Yokoso. Un jardin ensoleillé avec un petit potager, un coin télé et son panneau avec les anniversaires de chacun, des sanitaires pratiques, des meubles confortables... tout est prévu ici pour le bien-être des personnes âgées. L'accueil de jour, ouvert du lundi au samedi de 8 h 30 à 18 h, peut accueillir chaque malade un à trois jours par semaine. Le transport est assuré par la famille, une ambulance ou un des véhicules de l'accueil de jour. Géré par le Comité deS ÂGES du Pays

trithois, structure intercommunale, il est animé par une équipe pluridisciplinaire : auxiliaires de soin en gérontologie, psychologue, éducateur spécialisé, psychomotricien, ergothérapeute, médecin coordinateur et infirmière cadre. Ses objectifs sont triples : maintenir le plus longtemps possible les capacités cognitives et motrices par différentes activités (mémos, quiz, gymnastique douce, ateliers de psychomotricité, ateliers bien-être et bientôt arthérapie) ; offrir un répit aux familles ; les aider à faire face à la maladie grâce à des groupes de parole. Le prix de journée (25,30 €) peut être en partie pris en charge par l'Allocation personnalisée d'autonomie. •

📍 23 rue Madeleine-Caulier à Haulchin - ☎ 03 27 23 78 00.



Christophe Bonamis

GARDER LA SENSATION D'ÊTRE BIEN

« Notre but est que la personne reparte ravie d'avoir passé la journée avec nous. On sent qu'on est dans le vrai quand les familles nous disent : ça va un peu mieux à la maison, il (ou elle) se remet à discuter. On essaie d'être dans quelque chose de très vivant, de très humain. Ce n'est pas parce qu'une personne oublie ce qu'elle a fait qu'elle n'a pas la sensation d'être bien », souligne Christophe Cousin, éducateur spécialisé.